

parole doit réjouir des âmes appelées à porter aux extrémités du monde le nom et la gloire de Marie, afin que toutes les générations la proclament bienheureuse ! Ils sont là, debout, comme déjà en route, ces bons anges de la vérité sainte, chargés de la miséricorde de Dieu, et qui vont vers les peuples endormis à l'ombre de la mort, pour leur donner Marie et Jésus : *Esurientes implevit bonis !*

Après *Magnificat* et l'*Ave, maris stella*, ils quittent ce jardin, ce lieu de délassement et de repos, où ils ont passé quelques courtes années dans l'apprentissage d'une vie qui n'aura plus ni délassement ni repos. Ils se rendent à la chapelle. L'étroite enceinte est remplie. Pas de pompe, pas d'ornement à l'autel ; une pauvreté tout apostolique. Point de splendeur non plus dans l'auditoire ! Les amis et les parents des missionnaires n'appartiennent guère au grand monde. On y voit des soldats, des domestiques, des gens de travail et de petite condition, des Frères de la Doctrine chrétienne, quelques prêtres.

On fait la prière et les exercices du soir, suivant les usages de la communauté. Cette prière est la prière ordinaire, si simple, toujours sublime, éclatante ici de soudaines clartés. Prière pour les bienfaiteurs, prière pour les ennemis, prière pour les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades, les agonisants et tous ceux qui sont dans l'oppression et dans la douleur ; prière pour les défunts ; examen de conscience... O noblesse de la vie chrétienne !

Après la prière on indique le point de méditation sur l'Evangile du lendemain. Par rencontre cet Evangile est la parabole des ouvriers que le père de famille envoie à sa vigne : *Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis.* Quelle lumière ! *Allez à ma vigne !* Depuis dix-huit siècles cette parole a poussé les hérauts de l'Evangile sur tous les chemins de la terre, et partout ils ont planté l'arbre divin qui nourrit pour la vie éternelle.

Les prières sont terminées, la cérémonie des adieux commence. Le supérieur adresse une courte allocution aux jeunes missionnaires. C'est moins lui qui parle que les livres sacrés dont il emprunte le langage simple et profond.

Il leur dit ce qu'ils auront à faire, les ennemis qu'il faudra vaincre. "Quels ennemis ? le monde, l'enfer et vous-mêmes : l'enfer, à qui vous voulez arracher le monde ; le monde, qui ne veut pas être délivré ; vous-mêmes qui ne pouvez triompher de l'enfer et du monde que par une continuelle victoire sur vous, sur la vanité des pensées humaine, sur l'excès des fatigues, sur le désir du repos, sur les besoins de votre corps et sur ceux de votre cœur ! La sagesse humaine vous traitera de fous, et vous l'êtes en effet : *Stulti propter Christum* : l'enfer vous tendra des pièges ; le monde vous regardera comme des séditeux. Vous serez repoussés, battus de verges, emprisonnés ; vous serez mis sur la croix... Heureux ceux d'entre vous qui partageront tous les opprobres du divin Maître, et qui, comme lui, attachés sur l'instrument du supplice, pourront prier comme lui pour leurs bourreaux : *Expandi manus meas ad Dominum !*"